

## Réaction à chaud.

La chaleur m'envahit. L'émotion me paralyse.  
La peur du désaccord, de son oubli.  
Je vis, je suis tout au long du jour,  
non quand elle m'attend. Elle demande  
mon amour et le repousse. Elle me blesse  
par son silence. Le silence de ses mains.  
Le silence de ses yeux.

Rien ne transparaît. La violence de la demande  
ferme. L'insistance tue.

Je m'abaisse à tout. J'avance dans l'eau,  
je me noie. La tête hors de l'eau, je bois la tasse.

Je veux la rendre heureuse.  
Je la tue de protection. J'absorbe son oxygène.

Le plaisir que je lui donne est sans retour,  
je me flagelle à chaque nuit. Je veux m'envoler  
avec elle. Vivre. Goûter. Jouir.

Je veux un bonheur de chaque instant.

Celui d'un regard, d'un souffle.

Son intérêt ne s'allume que pour mes caresses.  
Pourquoi doit-on le vivre. Il n'est pas'affection,  
pas amour. Il n'existe pas seul.

Je veux tout parce que si peu. Je veux être.  
De chair, d'os mais de sentiments,  
de ressentiments. Je ne comprends pas.  
Rien.

Son absence, la joie de la retrouver  
puis la peur de la voir, et le mal-être  
par crainte de recevoir un refus.  
De ne pas obtenir une attention, un désir.

Désir. Toucher. L'heure des caresses, on touche,  
obligée mais le minimum. " Oui, tu peux. "

Je peux. Je peux tout.  
Je ne peux rien alors que je peux rien.  
Pas du pouvoir, de l'autorisation.  
Est-ce le moment pour s'approcher, sourire,  
parler. Parler vraiment, profondément. Jamais.

Rupture, esclave. Je ne suis pas.

Où est sa peur ? Mon amour, le poids de l'amour ?  
Les tonnes de mon œil ?

Elle se dévêt, elle accepte mon regard.  
Autosatisfaction.

Elle croît au désir, aux preuves.  
Elle doit croire à l'amour, aux preuves.  
Cadeaux, je suis occupé, trop pour que tu en sois  
l'objet, alors cadeaux, cadeaux tromperie.

Nous sommes de chair.

Le refus. Refus d'aide.

Tous les refus, toutes les aides.  
Je n'existe pas, je ne sais rien.  
Je ne peux que flagorner. Inventer.  
Tout doit être vérifié, itinéraires, infos, ...

Je meurs. Je ferme. Ma soif est étanchée.  
Soif de vie, de voir, d'entendre, de partager.

Partager, participer, donner.

Elle a peur de perdre son âme, de se perdre,  
de disparaître derrière moi, que je l'obscurcisse.  
Folie.

Je désespère. J'attends. J'essaie d'aiguiller.

Peine perdue.

Ça ne l'empêche pas de penser à moi,  
mais elle ne s'en souvient pas.

La plume libératrice, balivernes.

La plume qui creuse la tombe comme les années  
qui tombent chaque jour.

Aigris, bientôt mort.

Je crois, je crois en l'autre, je crois en moi.  
Mais ce travail de destruction à grands coups  
de bélier quotidiens effrite mon espoir,  
ma vie, moi.

Elle me dépèce, me déprécie, m'ignore,  
me coupe, me découpe, me meurtrie.

Elle me combat.

Chaud-froid froid froid.

Besoin de pouvoir, d'exister en blessant  
par l'oubli. Absente, elle est absente.

“ Que ce soit une histoire ”, son attente.

Je ne le vivrais pas.

C'est pour moi avec quelqu'un. L'expérience,  
les expériences qu'elle a vécues.

Absence d'intérêt, de curiosité, d'affection,  
d'amour, d'ivresse partagé, absence de don,  
absences.

Absence de plaisir, de le vouloir,  
de vouloir le donner.

Désintérêt. “ Pourquoi s'attacher,  
s'atteler au plaisir de l'autre ? ”

“ Moi seule existe. ”  
Mais l'autre aussi.

Je pourrais l'embrasser une nuit,  
et un jour et une semaine.

Son cœur, son envie dit oui. Son corps dit non.  
Acide jeté sur l'autre, sécrété sur l'autre.  
“ Oui, non, je te caresse, je te brûle.  
Je t'embrasse, je te poignarde.  
J'aime ta souffrance. Mais c'est pas moi ! ”

Coup de fil, coup de couteau !  
“ Je suis invitée à dîner, je suis fatiguée... ”

C'est fini.

06/03/04